

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18431 - 72ÈME ANNÉE

Mobilisation des jeunes et des travailleurs

Nouveaux rassemblements contre la loi El Khomri



Contre la loi El Khomri, l'intersyndicale CGTR-FO-FSU-Solidaires-UNEF appelle à deux rassemblements ce 26 mai à Saint-Denis, devant la préfecture, et à Saint-Pierre, rond-point des Casernes.

La tension monte autour de la loi El Khomri. En France, la semaine a été marquée par une intensification du mouvement de protestation. Au soir de la mobilisation du 19 mai, un communiqué commun CGT, FO, FSU, Solidaires, UNEF, UNL, FIDL indiquait notamment que : « les organisations décident de renforcer l'action par une journée de grève interprofessionnelle avec manifestation nationale à Paris le 14 juin, au début des débats au Sénat. Elles appellent à multiplier d'ici là, sur tout le territoire, des mobilisations sous des formes diversifiées.

Elles décident également une grande votation dans les entreprises, les administrations et les lieux d'étude qui se déroulera dans les semaines à venir en parallèle au débat parlementaire afin de poursuivre avec les salarié-es et les jeunes les débats sur la loi Travail, obtenir le retrait de ce texte pour gagner de nouveaux droits permettant le développement d'emplois

stables et de qualité.

La loi doit notamment préserver la hiérarchie des normes, élément protecteur pour tous et toutes les salarié-es. »

Dans les faits, cette amplification de la lutte s'est traduite par des grèves dans les raffineries et les dépôts pétroliers, ainsi que dans les transports. Les routiers ont réussi à faire céder le gouvernement sur la question des heures supplémentaires pour ce qui les concerne. Mais ailleurs, l'épreuve de force a continué. Cette situation de blocage s'est traduite par une pénurie de carburant dans une grande partie des station-services en France. Elle a amené le gouvernement à puiser pendant plusieurs jours dans la réserve stratégique d'hydrocarbure pour alimenter les distributeurs.

Au lieu de remettre à plat les discussions pour chercher une issue négociée à la crise, le gouvernement a choisi la répression en délogeant sans ménagement des grévistes pour ouvrir en force des dépôts de carburant bloqués. Le Premier mi-

nistre s'en est également pris publiquement à la CGT en l'accusant de se « radicaliser ». Ces événements ne font que renforcer la mobilisation, en particulier dans le secteur de l'énergie. Les travailleurs des centrales nucléaires sont ainsi appelés à faire grève.

« Ni amendable, ni négociable »

À La Réunion, la mobilisation continue également. L'objectif des syndicats et des jeunes est clairement le retrait. C'est ce qu'a rappelé un communiqué commun CGT Sud-FO diffusé à la suite d'un échange avec le député Jean-Jacques Vlody. Ce dernier veut voter le texte, en s'appuyant sur des amendements qui pourraient l'améliorer. Les syndicats ne sont pas d'accord avec cette tactique du parlementaire : « M. Le Député nous a demandé de lui transmettre nos amendements, pour nous ce texte n'est ni amendable, ni négociable surtout avec la remise en cause de la hiérarchie des normes, le principe de faveur, les libertés de licenciement offert au patronat ».

L'application de la loi El Khomri serait en effet catastrophique à La Réunion. Ce serait la porte ouverte à la légalisation des licenciements abusifs, dans un contexte où le chômage est déjà proche de 30 % et où la moitié de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. Quant à la primauté de l'accord d'entreprise sur les accords de branche et sur le Code du Travail, elle réduit à néant l'espoir d'une extension des conventions collectives à La Réunion. Ces dernières seraient en effet sans aucune portée.

C'est bien le succès de la mobilisation qui peut permettre aux travailleurs et aux jeunes de voir leur revendication aboutir, pour empêcher une nouvelle aggravation de la situation à La Réunion.

M.M.

Légère baisse du chômage au mois d'avril

Plus de 178 000 demandeurs d'emploi

Au cours du mois d'avril, Pôle emploi a noté une légère diminution du nombre de Réunionnais inscrits dans ses services, avec 178.380 personnes à la recherche d'un emploi. Sur les 12 derniers mois, la tendance est à la hausse. Le nombre exceptionnellement élevé d'inscrits à Pôle emploi à La Réunion relativise toutes les annonces qui seront faites autour de ces chiffres. Voici le communiqué de Pôle emploi précisant ces données, avec des inter-titres de Témoignages.

Fin avril 2016, à La Réunion, le nombre de demandeurs d'emploi tenus de rechercher un emploi et sans activité (catégorie A) s'établit à 134 590. Ce nombre baisse de 1,6 % sur un mois (soit -2 170 personnes), de 2,3 % sur trois mois et de 0,6 % sur un an.

En France (y compris Dom), ce nombre baisse de 0,6 % sur un mois, de 1,2 % sur trois mois et de 0,7 % sur un an.

À La Réunion, le nombre de demandeurs d'emploi tenus de rechercher un emploi, ayant ou non exercé une activité dans le mois (catégories A, B, C), s'établit à 158 080 fin avril 2016. Ce nombre baisse de 1,7 % sur un mois (soit -2 690 personnes), de 1,9 % sur trois mois et progresse de 0,4 % sur un an.

En France (y compris Dom), ce nombre baisse de 1,1 % sur un mois, de 1,2 % sur trois mois et progresse de 1,0 % sur un an.

Plus forte baisse chez les femmes

À La Réunion, fin avril 2016, le nombre de demandeurs d'emploi en catégorie A diminue de 1,0 % pour les hommes (-1,7 % sur trois mois et -0,3 % sur un an) et de 2,1 % pour les femmes (-2,9 % sur trois mois et -0,8 % sur un an).

Le nombre de demandeurs d'emploi en catégorie A diminue à La Réunion de 2,7 % pour les moins de 25 ans (-3,7 % sur trois mois et -9,7 % sur un an), de 2,0 % pour ceux âgés de 25 à 49 ans (-3,1 % sur trois mois et -2,3 % sur un an) et progresse de 0,1 % pour ceux âgés de 50 ans ou plus (+0,5 % sur trois mois et +10,6 % sur un an).

À La Réunion, fin avril 2016, le nombre de demandeurs d'emploi en catégories A, B, C diminue de 1,3 % pour les hommes (-1,3 % sur trois mois et +0,2 % sur un an) et de 2,0 % pour les femmes (-2,4 % sur trois mois et +0,6 % sur un an).

Le nombre de demandeurs d'emploi en catégories A, B, C diminue à La Réunion de 3,3 % pour les moins de 25 ans (-4,1 % sur trois mois et -9,2 % sur un an), de 2,0 % pour ceux âgés de 25 à 49 ans (-2,6 % sur trois mois et -1,1 % sur un an) et progresse de 0,1 % pour ceux âgés de 50 ans ou plus (+1,3 % sur trois mois et +11,5 % sur un an).

Plus de 70000 personnes inscrites depuis plus d'un an

À La Réunion, fin avril 2016, le nombre de demandeurs d'emploi inscrits en catégories A, B, C depuis un an ou plus diminue de 1,1 % (-1,7 % sur trois mois et -0,1 % sur un an) et celui des inscrits depuis moins d'un an diminue de 2,4 % (-2,2 % sur trois mois et +1,0 % sur un an).

L'ancienneté en catégories A, B, C est mesurée par le nombre de jours ou le demandeur d'emploi a été inscrit, de façon continue, en catégories A, B, C. Une sortie d'un jour de ces catégories réinitialise l'ancienneté. D'autres indicateurs, tel que le nombre de personnes inscrites en catégorie A un certain nombre de mois sur une période donnée, peuvent éclairer d'autres dimensions de l'ancienneté ou de la récurrence sur les listes de Pôle emploi dans ces catégories.

À La Réunion, le nombre moyen

d'entrées en catégories A, B, C sur les trois derniers mois diminue de 4,8 % par rapport aux trois mois précédents (+6,4 % sur un an).

Sur les trois derniers mois, les entrées pour fin de contrat à durée déterminée (-7,6 %), fin de mission d'intérim (-2,8 %) et autre cas (-13,7 %) sont en baisse. Les entrées pour licenciement économique sont stables. Les entrées pour autre licenciement (+13,1 %), démission (+14,7 %), première entrée (+12,3 %) et reprise d'activité (+46,7 %) sont en hausse.

À La Réunion, le nombre moyen de sorties de catégories A, B, C sur les trois derniers mois diminue de 3,6 % par rapport aux trois mois précédents (+9,3 % sur un an).

Sur les trois derniers mois, les sorties pour cessation d'inscription pour défaut d'actualisation (-13,7 %) et autre cas (-5,9 %) sont en baisse. Les sorties pour reprise d'emploi déclarée (+1,1 %), entrée en stage (+39,7 %), arrêt de recherche (+7,5 %) et radiation administrative (+10,5 %) sont en hausse.

Édito

Le G7 finance le réchauffement climatique

Aujourd'hui commence au Japon le sommet du G7. Il est souvent qualifié comme le club des dirigeants des pays les plus riches du monde. Dans son format, il regroupe les premières puissances occidentales et le Japon. Les pays du G7 ont aussi comme particularité de contribuer très largement au réchauffement climatique à cause des transports et de la production d'électricité notamment. Malgré les engagements pris depuis plusieurs années, ils continuent de donner de l'argent public aux industries les plus polluantes en termes d'émission de gaz à effet de serre. C'est ce que révèle une étude publiée le 24 mai par le WWF, le Natural Resources Defense Council et Oil Change International, dont le communiqué précise que :

« Les pays du G7, qui se réuniront au Japon les 26 et 27 mai, ont soutenu l'industrie du charbon dans le monde à hauteur de 42 milliards de dollars d'aides publiques internationales entre 2007 et 2015 dont 2,5 milliards uniquement en 2015. Cette étude révèle que les émissions de gaz à effet de serre générées par les projets charbon financés par les pays du G7 s'élèvent à 100 millions de tonnes de CO2 par an. Cela équivaut, pour une seule année, à 20% des émissions émises par la France en 2013. En termes de production électrique, ce sont plus de 85 GW qui ont été produits par les centrales à charbon ainsi financées soit l'équivalent de la production électrique du Royaume-Uni en 2014. Avec plus de 22 milliards de dollars, le Japon est le pays qui a le plus contribué au financement du

charbon à l'étranger entre 2007 et 2015 (des futurs projets sont en voie d'être financés à hauteur de 10 milliards de dollars supplémentaires). Arrivent ensuite l'Allemagne avec 9 milliards de dollars, les États-Unis avec environ 5 milliards de dollars, la France avec 2,5 milliards de dollars, l'Italie avec 2 milliards de dollars, le Royaume-Uni avec 1 milliard de dollars et le Canada avec moins de 1 milliard de dollars.

Selon Alex Doukas, chargé de campagne pour Oil Change International, « Alors que la Chine a fermé des centaines de centrales à charbon et de mines, le Japon a accru ses financements dans le charbon aussi bien sur son marché intérieur qu'à l'étranger. Le fait que le Japon continue de financer le charbon met à mal sa réputation d'un pays à la pointe de l'innovation technologique. »

Le Japon est particulièrement visé, car il défend le mythe d'un « charbon propre ». C'est pourquoi les pays du G7 sont priés de s'engager à mettre fin à leurs subventions à l'industrie du charbon. Tous ces pays ont adopté puis signé l'Accord de Paris sur le changement climatique. Ils ont donc une occasion concrète d'agir, car pour le moment, le G7 finance le réchauffement climatique.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re

Coup de projecteur sur un phénomène qui touche La Réunion

Blanchissement des coraux : répercussions sur la pêche et l'érosion des plages

Cette semaine se tient sur le Marion Dufresne le Comité national de l'IFRECOR, Initiative française sur les récifs coralliens. Cette rencontre réunit des représentants des ministères, des ONG et des institutions scientifiques. Le phénomène de dégradation des coraux le plus connu est celui du blanchissement. Jean-Benoît Nicet, scientifique spécialiste de cette question, apporte son éclairage sur un phénomène qui touche La Réunion.



Jean-Benoît Nicet.

Le blanchissement des coraux est-il une conséquence directe du changement climatique ?

- Jean-Benoît Nicet : Le phénomène de blanchissement est lié à une augmentation anormale de la température de l'eau. C'est notamment le cas avec El Niño. La température idéale pour les récifs coralliens se situe entre 24 et 30 degrés. Si au cours d'une anomalie climatique, la température dépasse 30 degrés de manière durable, alors on assiste à l'expulsion des algues situées à l'in-

térieur des coraux. Si cette température se maintient au-delà de 30 degrés, alors les coraux meurent. Cette algue fait la photosynthèse, et apporte de la nourriture au corail. On remarque une fréquence plus importante de ces épisodes de blanchissement. La projection pour 2050, ce sera un tous les trois ans.

Les coraux peuvent-ils s'adapter ?

Tout dépend de ce que l'on souhaite. Si l'on veut maintenir les

récifs coralliens tels que nous les connaissons, alors il faut agir.

Quel est l'état de santé des récifs coralliens à La Réunion ?

Le blanchissement touche environ 10 % des coraux. C'est moins qu'à Mayotte où la proportion est de 30 %. La Réunion est moins touchée à cause de sa latitude. Elle est plus éloignée de l'équateur, donc la température de l'océan est moins élevée.

Les récifs les plus atteints sont ceux de Saint-Leu et de Saint-Gilles. Après un épisode de blanchissement, il faut 10 ans pour qu'un récif retrouve son état de santé original.

Quelles sont les répercussions de la mort d'un récif pour le littoral ?

En cas de mort d'un récif, il n'y a plus de sable qui se dépose sur la plage. Les conséquences sont énormes pour l'être humain. D'importantes populations dans le monde dépendent de la ressource liée au récif.

L'impact d'une telle disparition favorise l'érosion des plages, et a des effets négatifs sur la pêche.

Propos recueillis par M.M.

« C'en est trope ! »

Le corps de Ti-Jean

« Dolo » est un mot dahoméen qui se décompose en « do » qui signifie « faire » et « lo » qui désigne « le proverbe ». D'où le « dolo » qui originellement veut dire « faire un proverbe » et qui, en créole guyanais, désigne le proverbe fait. Avec une idée, bien sûr, de dynamisme, de vivacité, de trouvaille. Le dolo n'est pas seulement ce qui se reçoit, mais aussi ce qui se crée, se donne, ou plutôt se lance et pique, car le terme « dolo » est aussi un verbe qui signifie « plaisanter (quelqu'un), railler, moquer, ridiculiser, se payer la tête de... ». Il y a en cela une indication de direction, de cible : « To ka dolo mo : tu te moques de moi ; to a bo dolo mo : tu as beau te payer ma tête ». Même si les Guyanais emploient davantage le verbe charadé à la place de dolo, il n'empêche que cette polysémie opère, que le dolo-proverbe se prête volontiers aux accents de la plaisanterie et de la pointe. Les bons dolos font rire, ils visent juste. Cette sagesse populaire guyanaise, de peu de mots, ne saurait s'exprimer sans se prolonger d'un rire plus ou moins déployé. « Mes dents sont plus près de moi que mes parents », confie-t-elle : dents pour dents : dents pour rire, dents pour mordre.

« Beaucoup de dolos, tempère - par suite - Auxence Contout, sont des résumés de contes et, inversement, certains contes sont des développements de dolos. » Et comme les contes au calbanon, les dolos des descendants d'esclaves, eux-mêmes esclaves, ont pour fonction de consoler de l'existence. Les dolos sont contes qui n'ont pas le temps, qui n'ont pas part au temps, contes minimalistes de la journée et du labeur, une part de nuit qui leur survit.

De là à dire que les dolos sont œuvres de Yoloks, ô Esprits des Grands Bois, il n'y a qu'un pas qu'on se gardera de franchir de peur de mettre le pied sur l'anaconda, la queue du jaguar ou autres arachnides, insectes piqueurs et créatures visqueuses...

Se libère, dans ce bref rire créole, beaucoup de la pensée guyanaise : pensée ramassée, implicite, litoïque, une pensée lapidaire, désabusée, qui ne se départ pas de l'idée de la mort (« la poussière fé passé sa, van charié li »), autant faut-il ajouter une mort moqueuse.

Au centre des obsessions du dolo, le corps qui se démembré, qui se rit

de sa propre déchéance pour ne laisser place qu'au rire du crâne. À l'évidence du corps même, ne survit que le rire inusable des dents : « Dan pa ka poté dèy ».

Car se référant essentiellement au corps de l'esclave, au corps souffrant qui exsude le labeur, qui peine : au corps qui se fait machine, aliénation, confisqué, exploité, mais corps qui se déchaine aussi, tel le ressort trop tendu, dans la transe explosive du carnaval, le « cassé cô », comme, d'une façon plus amère, moins démonstrative - dans l'âpre sagesse de la formule.

Ce dit populaire qui raconte et détaille le corps de l'esclave dans un éparpillement ironique se venge de l'ostentation du corps noble en mettant en exergue sa faiblesse constitutive. Car le dolo possède une charge schizophrénique, bipolarisée, - éclats de rire destructeur, contradictoire dans ces tensions qu'il revendique hautement : « Dan ari kô, wèy ka pléré mizé : Les dents se rient du corps, les yeux se plaignent de vivre dans la misère ». Les dents voient mieux (si l'on peut dire ainsi) que ce que les yeux ne peuvent voir. Les dents se jouant des yeux : Démocrite et Héraclite ensemble sur le même visage.

« Zòrè pa jin pi rot passé tèt » ; « Randé servis ka bail mal do » ; ou encore : « Dan ka modé lang » : La dent mord la langue, dans lequel s'exprime une fatalité tautologique, mais présentée sous l'angle le plus comique, celle qui la voit mener les gens par le bout de leur nez, façon de souligner que le rire l'emporte sur la parole et l'emporte parfois plus loin qu'il n'y faudrait.

« Minm si to nin pourri, to pou ka raché li », quoique le corps soit de plus en plus pourri, on ne saurait s'en passer, encore moins l'arracher, à la façon d'un masque intégral.

Cela va même encore plus loin, au plus profond, puisque le « Ou pa ka pété pou bail moun senti » : Vous ne faites pas des pets pour qu'on en prenne l'odeur, pose le corps ironique, celui qui mord la poussière avec appétit, pantin de chair qui trahit malgré lui ce pourrissement qui est le sien et le travaille, trahison du ridicule.

En même temps, cette désagrégation causée par l'explosion du rire (qui ressemble à celle du pet) se prête à une dissimulation des autres émotions, plus rentrées, qui ont

moins de prise à la surprise de la parole saisie au vif. S'agissant de simuler la joie pour mieux dissimuler sa peine, le dolo est un masque venu d'Afrique qui permet de cacher le cœur, si meurtri qu'il n'a plus la force de se montrer à nu : Dan pas kiô, la dent n'est pas le cœur. To ka poté to kô bail to dan ari ! : Tu apportes ton corps pour faire rire tes dents - dolo en équilibre sur la lame d'une ironie au carré où le corps est sujet à la propre moquerie de celui qui en parle.

D'où cette notion centrale avec laquelle flirte le dolo de « bèl mépri », un bel mépris à rechercher, qu'il faut réussir à acquérir, à manier, pour se protéger des assauts du temps, des esclavagistes alliés au temps, qui minent le corps, le nient dans l'éparpillement, le détruisent avec un entrain non moins beau, si l'on veut, en une asymétrie moqueuse : « A landan guiol bossi to ka trouvé pi bèl mépri : C'est de la bouche d'un bossu que sort le plus beau mépris ». Cela, dit sans moquerie, plutôt avec une sorte d'admiration pour la parole tranchante, la reconnaissance de l'ironie du sort. Le dolo ne dit pas moins en ce sens la revanche de la parole et de la pensée que la misère du corps et de sa condition.

Associé à l'expression de ce corps humilié et rabaisé de l'esclave, ravalé au rang de bien meuble, il n'est pas possible de ne pas faire le pont avec la grande présence du chien : ce chien image, miroir trouble que tend le Maître à l'esclave, qui ne manquera pas - autre ironie - de courir après lui, une fois qu'il s'enfuit, tandis qu'il maronne.

Le chien, attrapeur de marrons, lui aussi se fait battre par le maître en un renversement permanent qui mène à la pitié essentielle : « Baton ki bat chien blan, a li minm ka bat chien nwé... »

Au milieu des décombres suscités par des éclats de rire, demeure la langue créole, seul bien, seul outil qui appartienne en propre à l'esclave, qui échappe à la voracité, et du maître, et du temps, de sorte qu'elle s'aiguise au plus près de la gorge, dans la bouche même.

Alon, zistis fransèz, to alé a dito, to viré a di mo.

Jean-Baptiste Kiya

Oté

Avèk lo tan i oi kisa na rézon é kisa na tor !

Kosa i lé in l'énèrzi ronouvlab ? Sé in l'énèrzi konm lo van, solèy, dolo, la mèr, volkan, lo bio-gaz épi d'ot ankor. Konm son nom i di li ronouvèl, li iz pa-li épuiz pa. Astèr in l'énèrzi fosil ? An prinsip nana in bonpé dan la tèr, konm sharbonn tèr, pétrol, lo gaz, l'iranium. Na in bonpé mé sa i vé pa dir i trouv ar pa son bout in zour pars li lé épuizab. Inn é l'ot, nana son kalité, konm nana son défo é bann zénèrzi fosul nan ain l'inkonvényan sé ké zot i réshof lo klima avèk tout bann konsékans zot i koné.

In bon kamarad i sort anvoye in mésaz é mésaz-la lé bien valab : li port dsi lo Portigal épi bann z'énèrzi k'i pé ronouvlab. I paré ké la-ba dann portigal pandan 107 èr d'tan-donk plis kat jour lo péi la marsh avèk l'énèrzi vèrt - in n'ot mo pou ronouvlab. Kosa l'avé : solèy-li, lo van-li, dolo-li, l'énèrzi volkan. Zistoman sak nou osi, nou nana isi. Zistoman sak lété dann lo plan Paul Vergès pou sak l apèl l'otonomi dann l'énèrji. Alor si Portigal la nyabou fé sa plis kat jour é ké fé dan l'avnir li sar kapab tourn avèk l'énèrzi vèrt. Si l'avé pa kass lo plan la réjyon nou nora té fine trap l'otonomi énézétik l'ané 2020.

Kosa nora fé avèk sa ? Dabor nora aport la limyèr, apré sa nora fé tourn lo trin, loto, kamiyon, traktèr. Nora fé tourn bann mashine dann l'izine : bann gro mashine, kon bann ti. Mèm l'aviyon i pé vol avèk l'éstrésité. Pétrol alor ? Pétrol nou la poin. Sharbon alor ? Sharbon nou na poin. L'iranium ? Nou la poin ! Lo gaz pétrol ? Nou na poin ni pé an avoir lo bio-gaz é sa lé bon pou nou sa !

Ala ousa nou sré randu si in bann sabotèr l'avé pa pran lo pouvoir réjyonal l'ané 2010. Avèk lo tan i oi kisa l'avé rézon é kisa na tor.

Justin

« **Asé fé lèv lo mor !** » - In kozman po la rout

Mi koné in moun la fé lèv lo mor dann nouvo téstaman : lo mor té i apèl Lazare. Zot i doi konète sa mi sipoz si zot la parti in pé dann la klas katéshis. Romark lo moun la fé lèv Lazare li la résisit par li mèm. Mé alon pa plézant la dsi é alon plito asèy konprann kosa provèrb la i vé dir pou vréman. Dizon ké « lo mor » i pé z'ète in zistoir demoun la fine obliyé, Dizon in vyé zistoir demoun la fine obliyé. arfé lèv ali, sé rapèl lo zistoir obliyé. Pou kosa ? Parlfèt kisoï pou ardonn désèrtin moun in movèz konsyans, kisoï pou rapèl sakkémlk'in la fé d'bien dann tan lontan. Kréol i di sa in, vyé film, in zistoir la fine pasé, dépasé, trépasé. Ala koman mi oi ! Ni artrouv pli d'van.